



**PENDANT LA SAISON
FROIDE, LA DÉTRESSE EST
PARTICULIÈREMENT GRANDE**

editorial



Quiconque parmi vous craint l'Éternel, qu'il écoute la voix de son serviteur ! Quiconque marche dans l'obscurité et manque de lumière, qu'il se confie dans le nom de l'Éternel, et qu'il s'appuie sur son Dieu !

Esaïe 50:10

Chères amies et chers amis de la Mission,

J'ai passé ma récente visite au Tadjikistan dans le nord du pays. Notre association locale y gère deux centres de jour, l'un dans un village en ruine, l'autre dans une grande ville. Ce deuxième centre de jour aurait dû être opérationnel au début de l'année, mais à peine ouvert, les autorités ont ordonné sa fermeture. La raison en était que la police avait découvert, lors d'une descente de police dans une église de maison non enregistrée, que des membres de l'église s'engageaient dans notre centre de jour.

En mars, j'ai rencontré la directrice du centre de jour. En pleurs, elle m'a raconté qu'on lui avait retiré beaucoup de choses en peu de temps : en tant qu'église de maison, ils ne pouvaient plus se rencontrer et le travail au centre de jour, dont elle se réjouissait tant, n'était désormais plus possible.

L'équipe du centre de jour a été invitée à demander une nouvelle autorisation d'exploitation. Quelques mois plus tard, toutes les signatures nécessaires étaient certes réunies, mais l'autorisation n'avait tout de même pas été accordée.

L'encouragement d'Esaïe dans le texte d'introduction est important dans de telles situations : ne nous effrayons pas lorsque les ténèbres assombrissent nos jours et que, même lorsqu'il n'y a aucune lueur d'espoir, nous sommes appelés à faire reposer notre confiance en Dieu, parce qu'il nous tient fermement malgré tout. Les femmes

et les hommes qui s'occupent d'enfants issus de milieux très difficiles dans nos centres de jour tadjiks dépendent spécialement – toujours – de telles promesses. Prions pour eux, pour que Dieu les touche et qu'ils puissent faire l'expérience de ce soutien.

Et dans le cas qui nous concerne, Dieu a ouvert une nouvelle porte là où personne ne s'y attendait : il a mis l'équipe du centre de jour en contact avec un groupe d'entraide de mères d'enfants handicapés. Ces mères ne reçoivent qu'un soutien minimal de l'État. Depuis, notre équipe fournit chaque jour des repas frais à ce groupe d'une quarantaine de personnes. À la demande des mères, l'équipe aide également à organiser le programme de l'après-midi avec les enfants.

Grâce à vos prières et à vos dons, vous nous permettez d'apporter une lueur d'espoir à des personnes confrontées à de grands défis et de rendre possibles des rebondissements étonnants. Que Dieu en soit remercié !

Merci beaucoup pour votre soutien !
Meilleures salutations

Beat Sannwald

Responsable de projet
et membre de la direction

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 630 Novembre 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin,
Priska Iseli-Kiener

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



Prakash K.

Inde



DES PERSONNES

partagent notre chemin

Je m'appelle Prakash et j'ai 34 ans. J'ai passé mon enfance dans le quartier chaud de Kamathipura, à Mumbai. Le jour, je vagabondais dans le quartier, la nuit je dormais dans le logement d'une organisation humanitaire chrétienne. C'est ma mère qui avait organisé l'hébergement afin que je puisse y passer les nuits, car elle avait peur pour moi.

Quand j'ai eu six ans, ma grand-mère m'a emmené dans un foyer. J'y étais en sécurité, mais ma maman me manquait. Je ne pouvais lui rendre visite que pendant les vacances d'été et les jours de fête. Je ne me plaisais pas du tout dans le foyer pour enfants : il n'y avait pas d'eau potable et ce qu'on nous donnait à manger ne nous rassasiait pas. L'éducation scolaire était également mauvaise, si bien que j'avais du mal à apprendre.

Lorsque j'ai dû redoubler deux fois ma huitième année, ma grand-mère m'a sorti du foyer et m'a ramené à l'organisation qui m'avait hébergé la nuit bien des années auparavant et que je connaissais bien. J'y ai donc à nouveau passé mes nuits. Mes journées, quant à elles, se déroulaient dans un centre de jour encadré par la même organisation. Mais je ne m'entendais pas avec les autres jeunes qui s'y trouvaient et j'ai rapidement dû chercher un autre endroit. A l'époque, j'avais seize ans et j'avais le sentiment qu'il n'y avait pas d'avenir pour moi.

Ma mère a recommencé à s'inquiéter pour moi. C'est alors qu'elle a entendu parler d'un centre de formation professionnelle d'une organisation chrétienne, où l'on pouvait également vivre. J'y ai été hébergé et j'ai suivi une formation professionnelle de peintre et d'électricien. J'ai ensuite pu participer à d'autres cours. Parallèlement, j'ai fait du bénévolat dans les gares de Mumbai pour repérer les enfants en danger, que l'organisation aidait ensuite. Plus tard, j'ai travaillé pendant huit ans comme courrier, mais cela ne me satisfaisait pas, car j'aurais préféré travailler avec des gens.

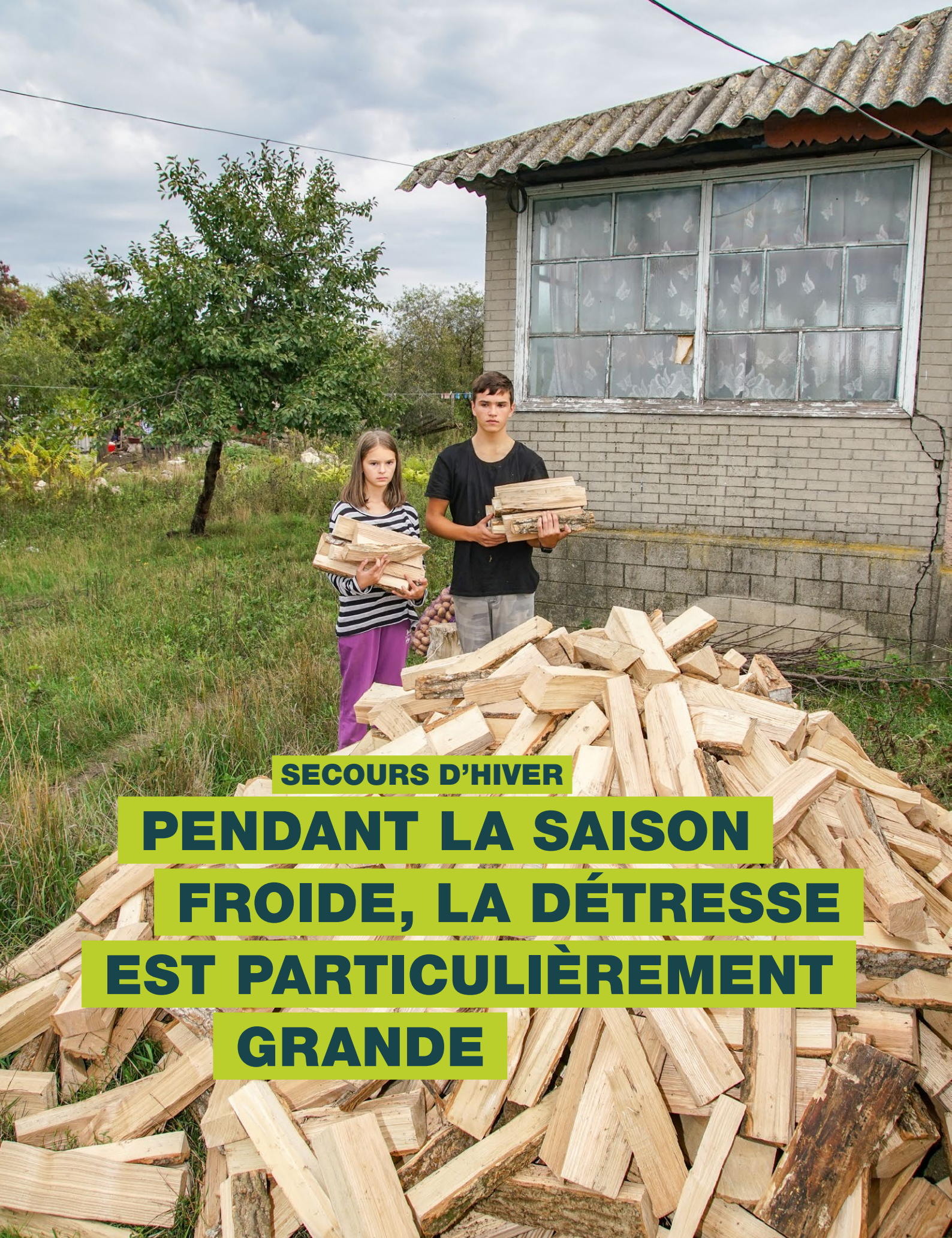
En 2018, j'ai appris qu'il y avait un poste vacant dans l'organisation qui m'avait aidé. J'ai immédiatement posé ma candidature et j'ai été engagé. Les responsables me connaissaient et avaient compris que je savais m'occuper avec les enfants. Depuis, je m'occupe de garçons du quartier de prostitution qui dorment dans notre abri de nuit.

« Il m'est facile de comprendre les garçons et leur comportement, car j'ai moi-même été l'un d'entre eux. »

J'ai de la chance de travailler pour une organisation qui a des visions et des valeurs et qui les met en œuvre et les vit au quotidien. L'être humain est au centre des préoccupations. Il m'est facile de comprendre les garçons et leur comportement, car j'ai moi-même été l'un d'entre eux. J'essaie de m'occuper de chacun d'entre eux et de les soutenir pour qu'ils apprennent à gérer leur propre vie.

Je me sens privilégié de pouvoir accompagner ces enfants dans leur cheminement pour se lancer dans la vie. C'est mon grand souhait qu'ils puissent laisser derrière eux les circonstances terribles dans lesquelles ils grandissent et qu'ils arrivent à mener une vie dans la dignité.

Prakash K. dirige le foyer de nuit pour garçons du quartier chaud de Kamathipura. Il les accompagne et les encourage et est pour eux comme un père. Le travail préventif est soutenu depuis 2012 par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Le projet comprend un centre de jour, deux hébergements de nuit pour enfants et trois groupes de colocation accompagnée pour adolescents. Les mères, dont la plupart ont été contraintes à la prostitution, reçoivent également une aide globale.



SECOURS D'HIVER

**PENDANT LA SAISON
FROIDE, LA DÉTRESSE
EST PARTICULIÈREMENT
GRANDE**



Liviu et Victoria, deux adolescents, font partie des bénéficiaires du Secours d'hiver de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Plusieurs coups du sort les ont plongés dans une détresse toujours plus grande.

Liviu et Victoria vivent dans une vieille maison dans un village du nord de la Moldavie. C'est la maison de leurs parents. Les fenêtres sont recouvertes de plastique, mais elles ne constituent aucune protection contre le froid. Lors de la visite qu'on leur rend, ils semblent apathiques. Liviu, âgé de 15 ans, raconte, tandis que sa demi-sœur, de quatre ans sa cadette, est assise à côté et écoute.

Pour la jeune mère, ces années ont été difficiles, tant sur le plan émotionnel que matériel.

Svetlana, leur mère, a grandi dans le même village, comme c'est souvent le cas en Moldavie. Elle s'est mariée jeune et bientôt, Liviu est né. Toute la décrépitude a démarré à ce moment-là.

Le père abandonne la famille

Après la naissance de son fils, le père a quitté la famille, choquant tout l'entourage, car il n'avait pas été perçu jusque-là comme quelqu'un d'irresponsable. Pendant un certain temps, la mère a tenté de le convaincre de revenir, mais elle a vite dû se rendre à l'évidence que c'était peine perdue. Bientôt, il a coupé tout contact avec la famille et a cessé tout soutien financier. Bien des années plus tard, on a appris au village qu'il était devenu un ivrogne et peu de temps après, qu'il avait succombé à son alcoolisme.

Pour la jeune mère, ces années ont été difficiles, tant sur le plan émotionnel que matériel. Sans aucune formation, elle ne trouvait que du travail mal payé. Puis elle s'est rema-

riée quelques années plus tard avec un homme qu'elle avait rencontré. Ils s'aimaient et il était également bon avec le petit Liviu. En 2010, Svetlana a donné naissance à un deuxième enfant, Victoria.

Déçue pour la seconde fois

Tout allait bien jusqu'à ce que son second mari se mette à boire lui aussi, puis qu'on lui diagnostique une tuberculose. Malgré la disponibilité de la mère à le soutenir, il n'a pas été disposé à changer quoi que ce soit à son mode de vie. Et elle a alors demandé le divorce.

Elle s'est retrouvée seule, encore une fois – cette fois avec deux enfants. Il n'y avait du travail que dans les quelques fermes du village, et encore, seulement de manière saisonnière. La famille vivait avec le minimum vital. Au fil du temps, les dépenses ont augmenté, surtout lorsque les deux enfants ont débuté leur scolarité et qu'il a fallu acheter non seulement de la nourriture, mais aussi du matériel scolaire. Heureusement, il y avait encore les grands-parents. Ils travaillaient de temps en temps en Russie et pouvaient ainsi aider un peu Svetlana. La famille a réussi à joindre les deux bouts pendant quelques années, jusqu'au décès des grands-parents peu de temps après.

La mère fait tout pour ses enfants

Svetlana a très mal vécu cette perte, mais elle n'a pas baissé les bras. Au contraire, elle a essayé de trouver encore plus de travail. Elle a également réussi à convaincre des gens du village de lui confier une vache et quelques douzaines de poules. Grâce aux animaux, le lait et



Victoria reçoit des habits et des couvertures pour l'hiver.

les œufs contribuaient à sustenter la famille ou à pourvoir par leur vente à de maigres rentrées d'argent. C'est ainsi que la famille s'en est sortie, jusqu'à ce que la pandémie se déclare du jour au lendemain, stoppant toute vie régulière, dérobant leur emploi à de nombreuses personnes et fermant les marchés locaux. Il restait tout de même à la famille du lait et des œufs. « Je ne sais pas comment notre chère maman a réussi à faire tout cela », se souvient Liviu. Lui et sa jeune sœur soutenaient leur mère par tous leurs moyens et ont appris à ne pas se plaindre.

« On ne peut descendre plus bas », pensait alors Liviu. Mais il se trompait.

En 2022, avec la guerre en Ukraine, une nouvelle crise a fait son apparition, faisant exploser les prix des biens de consommation courante presque du jour au lendemain, rendant les denrées alimentaires inabordables. Les pauvres se sont enfoncés encore plus profondément dans la misère. « On ne peut descendre plus bas », pensait alors Liviu. Mais il se trompait.



Le pasteur de l'église locale prie avec la maman de Liviu et de Victoria.



En plus du combustible de chauffage, la famille a reçu des pommes de terre.

Un cancer !

Leur maman a été atteinte d'un cancer. Au début, les enfants ne comprenaient pas vraiment ce que cela signifiait. Les traitements se succédaient et Svetlana restait parfois plus longtemps à l'hôpital. Les enfants recevaient peu d'informations et supportaient difficilement la peur et l'incertitude. Une cousine de leur mère et une assistante sociale s'occupaient d'eux par moments. Puis Svetlana a été ramenée à la maison. Non pas parce qu'elle était guérie, mais parce qu'on ne pouvait plus rien faire pour elle. Ce choc a été énorme pour les enfants.

Depuis, ils s'occupent de leur mère du mieux qu'ils peuvent. « Nous avons appris comment nous occuper d'elle, comment faire face à quelqu'un qui est près de mourir, comment pleurer ensemble », explique Liviu en larmes. Les deux adolescents passent leurs journées entières à soigner leur mère et à s'occuper des animaux qui les font vivre. Ils ne vont plus à l'école depuis longtemps.

Les autorités n'apportent qu'une aide minimale. Tous deux essaient donc de donner un coup de main dans les fermes avoisinantes, comme le faisait autrefois leur mère, pour gagner un peu d'argent. Liviu aimerait faire



plus : « J'aimerais aller à l'étranger, où l'on gagne plus. Je pourrais ainsi payer des opérations ou des traitements qui prolongeraient peut-être la vie de maman. Malheureusement, je suis trop jeune pour cela. »

De l'aide, enfin !

L'aide est finalement venue de l'église locale. « Des gens de là-bas sont venus nous voir et nous ont apporté de la nourriture et du bois de chauffage, raconte l'adolescent. Nous en sommes extrêmement heureux. Je ne sais même pas comment les remercier. Avant, nous n'avions jamais eu affaire à des chrétiens, c'est pourquoi nous avons été étonnés que ce soient eux qui voient notre détresse et nous aident. Encore une chose : s'il vous plaît, priez pour que Dieu laisse vivre maman encore un peu plus longtemps ou qu'il fasse même un miracle et qu'elle guérisse. Et priez pour Victoria et moi, afin que Dieu nous aide à continuer à vivre si maman devait finalement mourir. »



Le bois de chauffage suffira pour tout l'hiver.



AIDEZ-NOUS

Livi et Victoria sont deux exemples parmi tant d'autres. En Europe de l'Est, d'innombrables personnes savent à peine comment acheter ne serait-ce que le strict nécessaire pour survivre. Parfois, ce sont les coups du sort qui plongent les familles dans la détresse, mais parfois aussi les circonstances difficiles. Les salaires des personnes peu instruites et les pensions extrêmement basses des retraités suffisent à peine pour vivre dans de nombreux endroits. La détresse est particulièrement grande pendant la saison froide, lorsque les frais de chauffage viennent s'ajouter au coût de la vie.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) apporte son aide. Ces semaines-ci, elle distribue de grandes quantités de pommes de terre, ainsi que du bois ou du charbon pour le chauffage. Cela se fait encore avant l'arrivée de l'hiver, que les gens redoutent.

L'aide d'hiver est apportée en Moldavie, en Biélorussie, à Kaliningrad et en Ukraine ainsi qu'au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan et au Turkménistan. Pour ce faire, la MCE travaille avec des partenaires de longue date : des associations caritatives, des églises locales et des services sociaux locaux. L'aide parvient ainsi à ceux qui en ont le plus besoin.



350.-

350 francs = **1 tonne de charbon pour le chauffage**

80.-

80 francs = **un mètre cube de bois de chauffage**

Les responsables de projet de la MCE pour le domaine de la lutte contre la traite d'êtres humains sont allées rendre visite au groupe de colocation accompagnée pour jeunes hommes.



INDE

DE L'AIDE

À POINT NOMMÉ



Karan

Les enfants des quartiers de prostitution peuvent s'en sortir s'ils reçoivent de l'aide. C'est ce que montre l'histoire de Karan. Grâce au soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, il a de beaux espoirs pour son avenir.

Enfant d'une prostituée forcée, Karan a grandi dans un quartier chaud dont l'ambiance respirait l'exploitation et la criminalité ainsi que la stigmatisation sociale. Ce milieu ne laissait rien présager de bon pour sa vie.

La mère de Karan, Seema*, est originaire d'Assam, dans le nord-est de l'Inde. À 15 ans, elle est tombée amoureuse d'Amar. Il lui faisait des compliments et lui parlait d'une vie dont Seema ne pouvait que rêver. Un jour, il lui a demandé si elle voulait venir avec lui à Mumbai. Elle a tout de suite accepté, car comme la plupart de ses compatriotes, elle

aussi rêvait de la grande ville. Sans en informer ses parents, elle est partie un jour avec Amar. Elle avait dix-sept ans.

La vie dans la maison close était déprimante et difficile à supporter.

Trahie et vendue

Une fois arrivés à Mumbai, Amar a emmené Seema dans le quartier chaud de Kamathipura, chez une femme, en lui expliquant qu'elle devait l'attendre là quelques jours. Seema n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait – et encore moins du fait qu'Amar l'avait vendue à une tenancière de maison close. Quand elle a finalement compris le coup qu'il lui avait fait, elle en est restée pantoise ; comment une chose pareille était-elle possible ?

* Nom changé pour des raisons de protection.



Après la colère, c'est bientôt le désespoir qui a envahi la jeune femme. Elle ne cessait de supplier la tenancière de la maison close de contacter Amar. Finalement, elle a dû se rendre à l'évidence : il n'allait pas revenir. Elle était prisonnière de la maison close et devait s'acquitter du prix d'achat que sa propriétaire avait payé pour elle. Il n'y avait pas d'issue.

Abusée et humiliée

Il était profondément humiliant d'être abusée plusieurs fois par jour, tel un vulgaire objet de consommation que l'on jette après usage. Seema s'est rapidement tournée vers l'alcool et la drogue. Elle envisageait parfois de contacter sa famille, mais ne l'a finalement jamais fait, tant son sentiment de culpabilité et sa honte étaient grands.

Au bout d'un certain temps, Seema a donné naissance à une fille qu'elle a appelée Sonia. Elle fut suivie plus tard par Karan, un garçon. Elle s'est attachée à ses deux enfants, mais elle craignait constamment pour eux, car dans ce milieu, les enfants aussi courent un grand risque d'être abusés. Le cœur lourd, elle a placé Sonia à l'âge de cinq ans dans un refuge. Puis elle a confié Karan à l'âge de six mois déjà à la garde d'une femme dans un autre quartier de la ville – pour 3000 roupies par mois.

Lorsque Karan a eu douze ans, il est retourné chez sa mère, qui était entre-temps devenue alcoolique. C'était dur pour lui de la voir ivre. Ce qui était encore plus difficile, c'était de voir les clients entrer et sortir la nuit. Karan et sa mère n'avaient pas de sphère privée et, à défaut de disposer d'un endroit pour cuisiner, ils préparaient leurs repas et mangeaient à même la rue. La vie dans la maison close était déprimante et difficile à supporter.

Un tournant plein d'espoir

Les collaborateurs d'une organisation partenaire indienne de la Mission chrétienne (MCE), qui s'occupe des prostituées et de leurs enfants, ont fait la connaissance de Seema et de Karan et leur ont parlé du centre de jour

où les enfants sont soutenus et encadrés sur le plan scolaire. À partir de là, Karan est venu au centre. Il a reçu de l'aide pour ses devoirs et a suivi toutes sortes de cours pratiques. Ce qu'il préférait, c'était peindre. Bientôt, il dormait aussi dans l'abri de nuit du partenaire de la MCE, ce qui était un grand soulagement pour sa mère.

Karan s'inquiète pour sa mère. Il espère gagner bientôt de l'argent et pouvoir l'aider.

Pendant la pandémie, le centre de jour et l'hébergement de nuit ont dû fermer. Pour Karan et sa mère, ça a été une période difficile. Ils ont été d'autant plus heureux quand elle s'est terminée. Karan passait l'essentiel de son temps au centre de jour et dormait dans l'abri de nuit.

Le rêve de Karan

Aujourd'hui, Karan a 18 ans. Il a terminé l'école et continue à se former, car il souhaite devenir artiste. Depuis quelque temps, il vit en dehors du quartier chaud, dans une colocation accompagnée pour jeunes hommes soutenue par la MCE. Karan s'y sent bien, mais s'inquiète pour sa mère. Il espère gagner bientôt de l'argent et pouvoir l'aider. Son plus grand rêve est de pouvoir un jour acheter une maison et de subvenir aux besoins de sa mère Seema.



Un des tableaux de Karan, qui s'adonne à la peinture.

BON RÉTABLISSEMENT, TANIA!

UKRAINE

En raison de la guerre qui se poursuit en Ukraine, il est difficile de fournir des soins médicaux appropriés aux enfants malades dans le pays. Un traitement à l'étranger est souvent nécessaire. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est contribue à faire sortir du pays les enfants gravement malades.

Le plan A est déjà tombé à l'eau. L'ambulan-
cier n'a pas été autorisé à franchir la frontière
avec l'Ukraine en raison de nouvelles règles
imposées par l'armée. C'est maintenant le
plan B qui s'applique.

Ces derniers jours, tout a été minutieusement
préparé pour que Tania, 13 ans, atteinte d'un
cancer, puisse être transportée à Rome afin
d'y recevoir le traitement nécessaire. « Nous
devons absolument attraper le vol prévu au
départ de Cracovie en Pologne », martèle
la doctoresse qui l'accompagne. Il est deux
heures et demie du matin, par une froide nuit
d'hiver à Kiev. L'équipe médicale se trouve à
l'hôpital pédiatrique et effectue les derniers
préparatifs pour un long voyage en ambu-
lance. Le plus grand défi est d'arriver sans en-
combre jusqu'à la frontière polonaise.

Heureusement, le responsable internatio-
nal d'une organisation humanitaire est en
Ukraine à ce moment-là et peut intervenir au
dernier moment. Il sera du voyage. Pendant
qu'il encourage Tania et sa mère, la doctoresse
discute des derniers détails avec le médecin
traitant. Puis elle reprend le protocole du pa-



tient. Lorsque deux hommes apparaissent dans l'obscurité, la peur de ne pas pouvoir partir surgit brièvement. Heureusement, en raison de l'urgence, ils laissent passer le transport malgré le couvre-feu. Après un « Bon rétablissement et bonne route », ils disparaissent à nouveau dans l'obscurité. Ouf... Alors que la doctoresse tient la main de Tania, son esprit s'emballe. « Comment faire si... ? Mais non, tout va bien se passer », se persuade-t-elle.

Lorsque deux hommes apparaissent dans l'obscurité, la peur de ne pas pouvoir partir surgit brièvement.

Le GPS indique un peu moins de onze heures de route jusqu'à Cracovie. Le conducteur s'attend à du verglas et à beaucoup de neige fraîche par endroits. De plus, les formalités douanières peuvent réserver des



surprises. Mais Tania tient bon. Elle restera forte. La doctoresse lui sourit, Tania sourit à son tour et ferme les yeux.

Tout va-t-il bien se passer ?

Il est trois heures moins cinq du matin. Les cahots réguliers et le chant monotone du moteur secouent également la doctoresse dans un sommeil superficiel. « Vous avez un patient avec vous ? » demande une voix à l'extérieur lorsque la voiture s'immobilise. « Oui », répond-on. Heureusement, seuls les mots « Bon rétablissement », ici aussi, font guise de réponse – et on continue. La mère pleure et raconte tout ce qu'elles ont vécu ces derniers mois. Bien que les médecins entretiennent une certaine distance avec leur patient, de telles histoires ne les laissent pas indifférents.

La mère pleure et raconte tout ce qu'elles ont vécu ces derniers mois.

Onze heures, le lendemain matin, frontière polonaise. Après vérification des papiers, le transport peut reprendre la route. À l'aéroport de Cracovie, le personnel est déjà prêt avec le fauteuil roulant pour Tania, épuisée. A partir de là, le voyage se poursuit seul pour la doctoresse, Tania et sa mère. L'avion décolle bientôt pour Rome. Le vol se déroule bien. Après l'atterrissage, l'ambulance les attend déjà, les prend en charge toutes les trois et les conduit à la clinique pédiatrique.

Dans sa chambre d'hôtel, la doctoresse, épuisée mais soulagée, annonce à ses collègues médecins en Ukraine que tout s'est parfaitement déroulé.

Après 52 heures de voyage, la doctoresse est de retour à Kiev. Il lui reste le temps de prendre un café, de fermer les yeux un instant et d'être simplement reconnaissante avant de reprendre le travail. Maintenant, Tania est entre de bonnes mains.



Un briefing détaillé précède chaque engagement.

La COM soulage la détresse – grâce à votre aide

Les soins médicaux en Ukraine sont devenus très difficiles. Les hôpitaux ont été endommagés ou complètement détruits. Les installations et les appareils sont en panne. Le matériel et les médicaments font défaut. Certains traitements de blessés ou de malades graves ne sont même plus possibles. Cela provoque une immense souffrance humaine.

Pour contribuer à soulager cette détresse, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) soutient un partenaire qui fait sortir les enfants gravement malades du pays. Grâce à du personnel médical et à des ambulances bien équipées, les enfants sont retirés des hôpitaux proches de la zone de combat et transportés au-delà de la frontière. La MCE a financé l'achat d'une telle ambulance. Merci à tous ceux qui rendent cela possible grâce à leurs dons.



Gallus Tannheimer, le directeur de la MCE, étudie attentivement la nouvelle ambulance.

QUI SUIS-JE...?



«L'esprit d'équipe est tout simplement contagieux.»

En 1968, j'ai quitté l'Angleterre pour m'installer en Suisse avec ma famille. Je suis mariée et heureuse de l'être depuis 26 ans. Dans mes loisirs, je vaque à la lecture, aux travaux manuels et à la gymnastique. Mais ce que je trouve le plus beau et le plus épanouissant, c'est d'aider les autres.

Notre rêve aurait été de partir en mission, mais pour des raisons de santé, nous n'avons pas pu le réaliser. Par des amis, mon mari et moi avons appris qu'il était possible de travailler bénévolement à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Voici environ cinq ans que nous nous engageons avec bonheur dans le service des vêtements, ce qui nous permet d'être intégrés à la Mission.

Je suis étonnée du nombre de personnes qui nous offrent des vêtements très beaux et en bon état. J'aime emballer la marchandise en m'imaginant le bonheur des personnes dans le besoin. Cette activité m'enthousiasme, parce qu'elle me permet d'aider les pauvres de manière très pratique. Voir des photos de bénéficiaires heureux m'encourage beaucoup.

Et puis, j'aime faire partie de l'équipe de la MCE. L'esprit d'équipe est tout simplement contagieux et c'est un cadeau pour moi d'avoir pu l'intégrer. Je ne peux que recommander le bénévolat pour les vêtements de seconde main à Worb.

Sarah Ann Mortimer Townsend Geissbühler

Bénévole au service des vêtements

NOUVEAU

Calendrier mural

**12 images de paysages de nos pays de projets ou de personnes que nous y soutenons.
En 2025 : le Népal.**

Commandez ce magnifique calendrier mural à l'aide du talon ci-dessous ou bien par téléphone au n° 031 838 12 12 ou bien par courriel : mail@ostmission.ch avec un don de **CHF 25.-*** (port inclus).

Commande du calendrier

Prénom, nom

Rue

NPA, Lieu

Envoyez à : Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Bodengasse 14, 3076 Worb

**de la Mission chrétienne
pour les pays de l'Est**



Dimensions : 594 x 420 mm (A2)



← Commande en ligne

www.ostmission.ch/calendrier

*En même temps que l'envoi du calendrier au début de mois de décembre, vous recevrez le bulletin de versement correspondant pour effectuer votre don.